Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 16 (1928)

Heft: 288

Artikel: Impressions d'ensemble

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259487

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE. — 7 SEPTEMBRE 1928. SEIZIEME ANNÉE. — N° 288

LE

Mouvement Féministe

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Paraissant à Genève tous les quinze jours le vendredi

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... » 8.—
Le Numéro.... » 0.25

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, r. Micheli-du-Crest

Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

	12 insert.	24 insert
La case,	Fr. 45.—	80.—
2 cases,	» 80.—	160.—
La case 1 insertion:		5 Fr.

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE: La Saffa. Impressions d'ensemble: E. Gd.; le cortège: M. H.-K.; à travers les stands; le groupe du commerce: S. Bonard; le groupe VIII (Sciences, littérature, musique): M.-L. Preis. — En marge de la Saffa. — De ci, de là... — Féminisme international: E. Gd. — Le Pacte Kellog: M. Corbett Ashby. — Les Congrès et réunions de l'été: I. le Congrès du Service Social: E. C. V.; le Xe Cours de Vacances suffragiste; Z. — Carnet de la semaine. — *Illustrations*: Le groupe du Suffrage féminin au cortège de la Saffa; un aspect de la Saffa; Dr. Rosa Welt-Strauss.

1re Exposition du Travail du 26 août au Saffa Suisse Féminin 30 septembre 1928

Impressions d'ensemble

Il y a toujours une certaine émotion mêlée de joyeuse curiosité à voir se réaliser une organisation à laquelle, des mois durant, on a songé; pour laquelle, pendant des années, on a travaillé, et qui marque l'aboutissement d'un grand effort collectif. Cette curiosité, cette émotion, cette joie a été notre part, à celles d'entre nous que les circonstances avaient empêchées de voir s'édifier peu à peu la cité nouvelle du Vierefeld, et qui, du souvenir qu'elles avaient retiré au mois de juin d'une prairie sillonnée des tranchées glaiseuses où s'élevaient de squelettiques carcasses de bois, ont passé brusquement à la vision de l'œuvre menée à chef.

Et il était émouvant, certes, en franchissant le dernier jour avant l'ouverture officielle le portique d'entrée, dont la chaude couleur rouge n'a pas manqué de susciter les critiques de ceux qui ont cru y voir une allusion politique! — il était émouvant, dis-je, de songer à tout ce travail, à tous ces efforts, à toutes ces recherches, à toutes ces peines convergeant vers cette Saffa, dont une propagande admirablement menée a porté le nom jusque dans nos villages les plus reculés, et même par dessus les frontières du pays. Car ce travail, ces peines, ces efforts n'ont pas été vains. L'œuvre est réalisée. Et remarquablement réalisée. Même celles qui en ont suivi de près le développement sont surprises. L'amplitude du plan général, la hardiesse de certaines innovations, la vision très large de l'ensemble, la concentration étonnante de tant de forces féminines diverses forment ici un tout unique en son genre et de très grande allure. Pour une fois, les femmes, que l'on accuse toujours de voir petit, ont su faire grand, mais sans oublier pour cela le soin minutieux des détails, ni l'harmonie de la réalisation précise. Des collaboratrices régulières ou occasionnelles du *Mouvement* diront plus loin, et dans les prochains numéros, comment dans chaque groupe s'affirme la valeur du travail féminin national; mais avant d'entreprendre à leur suite cette promenade à travers la Saffa, nous tenions à relever ici cette première impression d'ensemble, celle qui subsistera dans notre souvenir.

Car c'est telle qu'elle nous est apparue, en cette rayonnante matinée de la fin d'août, que nous aimons à penser à elle. Tout n'est point encore tout achevé, tant s'en faut, mais tout sera prêt demain à l'heure fixée. Lourds camions, charrettes légères, exposantes chargées de paquets, chefs de groupes, clous et marteaux en main, se croisent et s'entrecroisent dans un gai chaos. Certains pavillons déjà font toilette pour la visite du jury, qui, impitoyable, sabrera dans quelques stands les objets qui ne lui paraissent pas en harmonie avec le programme du groupe; d'autres s'ornent déjà de leur dernière décoration de géraniums écarlates, alors que l'on pose dans les couloirs les tapis qui étoufferont le bruit des pas trop pressés. De merveilleux parterres de fleurs pourpres et violettes, gloire des

Cliché Berna

L'escargot suffragiste dans le cortège d'ouverture de la Saffa

1. Mlle Gourd; 2. Mme Leuch; 3. Mlle Lucy Dutoit; 4. Mme Vischer-Alioth (Bâle). A côté d'elle, Mme Debrit-Vogel, secrétaire générale de l'A.S.S.F. précédée de son petit garçon. Le porte-drapeau est Mlle Zwahlen (Aigle).

jardinières, rutilent au soleil, encadrant la salle des Congrès, rouge elle aussi comme les portiques d'entrée. Devant le restaurant antialcoolique, si frais et délicieusement aéré, s'étend une vaste pelouse dont le dessin coupe heureusement la ligne bleue à angles volontairement droits de l'immense pavillon des Métiers. Les oriflammes rouges et blanches, rouges et noires, flottent au vent, et même la silhouette un peu cocasse de la tour jaune ocre de la confiserie — à laquelle personne n'a encore eu le temps de monter — ne s'harmonise pas trop mal avec le paysage. Il y a des coins délicieux près de la forêt, dont les sépare tout juste une légère barrière, par exemple un village de chalets de types différents, et auxquels on a su éviter cet aspect désespérant d'un décor d'opéra comique, qu'affectent trop souvent des constructions d'expositions. Des fleurs rient à toutes les fenêtres. On s'installe dans les pavillons de l'Administration. La poste fonctionne, aussi importante que celle d'une grosse bourgade. Tout est gai, frais, pimpant, comme il sied la veille d'une fête...

Oui, décidément, c'est cette première vision de la Saffa qu'il nous faut conserver. Bien davantage que celle de la séance officielle d'ouverture, laquelle — nous sommes d'autant plus libres de le dire ici que nous admirons d'autre part sans réserve l'Exposition dans son ensemble — fut plutôt médiocre. Le charmant Festival, composé pour la circonstance par Mme Baezner-Vogel, en fut la seule note jeune et fraîche, et l'arrivée successive des 22 cantons à l'appel de *Mutter Helvetia*, en lui répondant par un chant populaire local, recueillit des applaudissements bien mérités. Mais à cette Saffa, où tout est si bien organisé, l'organisation fit défaut ici de ce petit brin de savoir-faire aimable que semble parfois dédaigner à tort notre simplicité helvétique. Les invités, représentants des autorités fédérales, délégués des gouvernements cantonaux, corps diplomatique, arrivaient au petit bonheur, s'asseyaient de même, ressortaient étonnés, sans personne pour les recevoir ,ni les piloter; l'estrade, très grande, était si vide et si nue, que chaque orateur se levant pour y monter semblait un élève appliqué d'une distribution de prix scolaires. Et ces discours eux-mêmes ne nous apportèrent — à l'exception de celui de Mme Glättli, qui essaya de remettre au point certaines malheureuses affirmations de M. Schulthess — rien de nouveau. Nous y apprîmes une fois de plus que la tâche de la femme est à son foyer, à l'école, auprès des malades ou des enfants, qu'elle occupe une place importante dans notre économie nationale, mais qu'il lui faut bien se garder de vouloir faire davantage, que la politique ne lui offre que dangers et embûches, et qu'elle sort du rôle que lui a assigné la nature en voulant s'en occuper. Est-il nécessaire d'être le premier magistrat du pays pour rééditer une fois de plus ce vieux cliché? Et comme toujours, celui-ci ne manqua pas de susciter dans la salle les marques d'approbation de celles qui, ignorant la vraie et si belle signification du mot politique (*politis:* de la cité), croient faire œuvre vertueuse en se voilant la face devant l'image de l'urne électorale! Nous avons entendu exprimer de bien des côtés une très vive désapprobation des paroles de M. Schulthess, et même par des étrangères qui s'étonnaient, — une fois de plus — que notre pays fût assez retardé pour tolérer pareil discours à l'ouverture d'une manifestation des capacités féminines de l'envergure de celle de la Saffa. Mon Dieu, nous sommes si habituées à cette mentalité dédaigneuse et protectrice de la part de certains de nos hommes d'Etat, que nous ne nous indignons plus. Pas même quand nous entendons dire sérieusement que, puisque la Saffa démontrera que les femmes peuvent faire tant que de monter une Exposition comme celle-là sans le bulletin de vote, on se demande à quoi il leur servirait et pourquoi elles le demandent? Nous haussons les épaules. Nous enregistrons. Mais nous n'en cheminons pas moins sur le chemin de l'affranchissement politique des femmes, chemin plus long et plus caillouteux que celui où nous a fait passer le cortège d'ouverture, et nous continuons à y tirer de toutes nos forces notre escargot. Or celui-ci est bien arrivé au bout, grâce à nos efforts. Il en sera de même — un jour — de l'Idée qu'il symbolise. N'oublions pas d'ailleurs que, lorsque nous avons défilé, drapeau suffragiste en berne, devant le Palais Fédéral, M. Schulthess, au premier rang, nous applaudissait à tout rompre.

E. Gd.

Le cortège

Berne a revêtu sa parure de fête et le cortège d'inauguration se déroulera à travers des rues fleuries et pavoisées. C'est un véritable plaisir pour les yeux que ces belles façades de molasse aux fenêtres décorées de géraniums rouges, alors que flottent les grandes oriflammes aux couleurs bernoises unies au drapeau fédéral. Bien avant l'heure fixée, une foule dense envahit les tribunes, les trottoirs, les fenêtres. Public tranquille, discipliné, bon enfant, mais qui paraîtra bien froid et peu manifestant aux Romands habitués à plus d'enthousiasme.

Le cortège, admirablement organisé, comprenait 2000 figurants et 40 chars. Chaque groupe de l'Exposition s'était efforcé de représenter son activité, avec plus ou moins de goût et plus ou moins de succès; mais il y eut des trouvailles charmantes et des groupements heureux dont le souvenir restera.

Les automobilistes ouvraient la marche, conduisant avec art leurs grosses voitures dociles: mais pourquoi étaient-elles déguisées en jockeys de satin mauve? L'aviation va-t-elle devenir une carrière féminine? puisque des jeunes filles, casquées de cuir, brandissaient fièrement des hélices... en carton. Les chars de l'Economie domestique montraient une chambre ancienne, que des dames d'autrefois époussetaient avec de touchants petits plumeaux, tandis que des aspirateurs à poussière modernes nettoyaient des meubles tristement laqués de gris et où il semblait qu'aucun souvenir ne pourrait jamais s'attacher. La lessive d'aujourd'hui, avec ses machines, suivait d'accortes lavandières coiffées de rouge, éclaboussant la foule de la mousse de savon de leurs seilles, et ne ressemblant que de bien loin aux savonneuses que nous connaissons.

Puis venait l'Agriculture: les quatre saisons, représentées par ces chars classiques où Cérès et Pomone sont perchées d'un air un peu inquiet, entourées de leurs attributs symboliques, et dont aucun cortège qui se respecte ne saurait se passer! Il semble que ces blés mêlés de coquelicots et de bluets artificiels, ces pêchers fleuris, ces pampres rougissants soient là pour reposer les méninges du public, qui n'a pas besoin de réfléchir et s'écrie, satisfait et sûr de ne pas se tromper: « Voilà l'été, voilà l'automne! » Il se pâme aussi devant une Jungfrau de carton, entourée de fleurs vivantes, qui n'est pas du meilleur goût. Laissons-le à sa joie, et admirons plutôt l'harmonie sobre des paysannes aux jupes noires, avec leurs tabliers brillants d'un bleu sombre, portant avec peine de grosses corbeilles remplies de fruits luisants, qui évoquent mieux que la divinité païenne la fertilité de ces contrées vouées aux fruits.

Les Métiers créeront de l'hilarité tout le long du passage du cortège, grâce à un défilé rétrospectif de modes. Il est vrai que rien n'était plus drôle que ces robes, datant des 50 dernières années: jupes longues, tailles hautes, manches à gigot, cols engonçants, chapeaux à plumes perchés sur le sommet de la tête, énormes constructions gênantes et branlantes; et ces quelques femmes démodées et gênées par leurs atours désuets font bien réaliser le changement de goûts et de vie qui s'est effectué ces derniers temps. Les enfants cachés dans des bobines géantes et dans des dés d'argent eurent aussi leur succès mérité, tandis que les chars des Beaux-arts ne nous ont guère paru artistiques. L'amoncellement de plats et de pots de la poterie de Stäffisbourg en cette belle matière brune que connaissent les ménagères; les Tessinoises tressant la paille sous une treille; les cigarières de Brissago; les horlogères de Bienne; des gracieuses dentellières de Gruyère représentaient l'Industrie. Glaris avait envoyé tout un lot de ses étoffes imprimées, qui remplacent, hélas! de plus en plus à Java les batiks peints à la main, et qui, portées par des Javanaises de Glaris, apportaient une note inattendue d'exotisme au cortège. Une berline 1830, avec ses passagers en costumes de l'époque, son cocher en redingote à collets, et ses sacs hétéroclites attachés avec des cordes, contrastait avec l'auto basse, élégante, conduite par une jeune femme accompagnée d'un chien, et transportant pour tout bagage une valise et une raquette de tennis! Autres temps, autres mœurs.

De nombreuses éclaireuses de tous les cantons défilèrent martialement en tête du groupe du Travail social, apportant la note charmante de leurs uniformes bleus et de leur jeunesse moderne et prête à servir. La superbe auto-cuisine bâloise rappelait